



45^e édition

RODOLPHE CONGE

Rencontre avec un homme hideux

D'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

RODOLPHE CONGE

Rencontre avec un homme hideux

D'après David Foster Wallace

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Lundi 10 octobre 2016

Radio Campus Paris / *Pièces détachées* – 20h à 21h

Une émission qui évoque *Rêve et Folie* de Claude Régy et *Rencontre avec un homme hideux* de Rodolphe Congé (A partir de 41'35 minutes).

<http://www.radiocampusparis.org/pièces-detachées-financement-foule-10-10-16/>

PRESSE

15 ARTICLES

Le Supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Mediapart.fr – Mardi 4 octobre 2016

Le Pariscope – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

Théâtre Actu.com – Mercredi 5 octobre 2016

Io Gazette n°42 – Jeudi 6 octobre 2016

Sceneweb.fr – Jeudi 6 octobre 2016

Le beau.paris – Vendredi 7 octobre 2016

Hottello.com – Dimanche 9 octobre 2016

L'Humanité – Lundi 10 octobre 2016

Le Pariscope – Du mercredi 12 au mardi 18 octobre 2016

Les 5 pièces.com – Jeudi 13 octobre 2016

Carnet d'art.com – Vendredi 14 octobre 2016

Non Fiction.fr – Vendredi 14 octobre 2016

Télérama – Du 29 octobre au 4 novembre 2016



Laura Bonjagato

tête chercheuse

L'acteur **Rodolphe Congé** signe sa deuxième mise en scène en adaptant la nouvelle au vitriol de David Foster Wallace, *Rencontre avec un homme hideux*.

Comédien savoureux à l'excellence subtile, Rodolphe Congé fait partie de cette rare classe d'acteurs qui, en jouant, inventent de nouveaux langages. Les acteurs auteurs. Ce jeune quadragénaire fringant et pince-sans-rire, issu du Conservatoire national de Paris, fait ses débuts chez Klaus Michael Grüber et Jacques Lassalle pour ensuite s'épanouir dans les grandes créations d'Alain Françon ou, récemment, interpréter magistralement Hjalmar Ekdal dans *Le Canard sauvage* mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il mène en parallèle une recherche avec Philippe Minyana, Frédéric Maragnani, Noëlle Renaude ou Joris Lacoste, en quête d'inventions contemporaines.

Le front haut, le regard cinglant, Rodolphe Congé s'est dernièrement tourné vers la mise en scène afin de défendre des écritures, des univers qui lui tiennent à cœur : *L'Incroyable Matin* et *Jour* de Nicolas Doutey l'an passé à Théâtre Ouvert et, cette année, *Rencontre*

avec un homme hideux, l'adaptation à la scène d'une nouvelle de David Foster Wallace. "J'ai découvert David Foster Wallace deux ans avant son suicide, il y a un peu plus d'une dizaine d'années. Il me touche car il cherche à saisir le pire des humains dans leur quotidienneté. Il n'est pas un écrivain de l'extrême, il va chercher le pire dans la classe moyenne américaine, qui n'est pas si éloignée de l'européenne. Il dresse des portraits au vitriol, y compris de lui-même. Il dit les choses telles qu'on voudrait les refouler, sans se réfugier dans la monstruosité. Il cible, il creuse et là... c'est vraiment hideux." **Hervé Pons**

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace, proposition et jeu Rodolphe Congé, **du 3 au 18 octobre au Théâtre de la Cité internationale**, Paris 14^e, tél. 01.43.13.50.50, www.theatredelacite.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com

Rodolphe Congé / D'après David Foster Wallace : Rencontre avec un homme hideux

Par Dashiell Donello

Dans le cadre de la 45ème édition du Festival d'Automne à Paris, Rodolphe Congé adapte et joue pour le théâtre, une des nouvelles du recueil « Brefs entretiens avec des hommes hideux* », traduit par Julie et Jean-René Étienne.

©DR Rodolphe Congé

Dans l'entretien que l'on peut lire dans le programme du Théâtre de la Cité internationale, Rodolphe Congé nous dit : « *la raison première de mon choix, est que la nouvelle, est le récit d'un récit. Un personnage raconte ce qu'on lui a raconté* ».

Résumons brièvement la nouvelle : une femme réussit à convaincre un tueur en série de ne pas la tuer grâce au langage (application mentale) et à sa puissance de concentration.

L'adaptation se traduit par un entretien ou conférence de presse. Nous public, sommes censés poser les questions. Dans la mise en scène de Rodolphe Congé, le personnage répond aux silencieuses questions représentées par une signalisation sonore. L'idée de la « scénographie » est produire un espace lumineux commun avec le public. De nous donner aussi la sensation d'être sur une île, avec celui qui parle. Les guillemets posent la question du sérieux de tout cela.

Rodolphe Congé se passionne sur la puissance du langage et du théâtre : « *qu'est-ce qui dans le langage (et peut-être dans le théâtre) est si puissant qu'il peut avoir des effets dans le monde et se transformer en action ?* », dit-il.

Avons-nous raté le départ ? Nous sommes toujours au théâtre, isolé du reste du monde ? D'ailleurs, dès son entrée, le comédien n'est pas en contact avec nous. Il s'assied à vue sur une chaise. Le noir (comme par erreur) le cache un instant et la lumière arrive de nouveau pour nous dire : « voilà le vrai début ». Le comédien se sert un verre d'eau et attend les questions. Soit ! Mais sans sincérité la vraisemblance du langage n'a aucun effet sur nous ; et ne peut se transformer en action.

Nous avons donc assisté à une lecture apprise par coeur sans transcendance, ni catharsis. Alors pourquoi donner de la littérature sur scène, si nous n'avons même pas l'intériorité que nous procure la lecture solitaire ? Rodolphe Congé se demande si « l'application mentale » peut prolonger ses effets sur le spectateur ? Nous ne pouvons que lui répondre par la négative. Car Rodolphe Congé nous laisse loin de sa promesse « de rendre la langue extrêmement fluide et présente ». Quant au pari, de produire un déplacement du spectateur, nous sommes peinés de lui dire qu'il est perdu.

Pour nous consoler de cette « hideuse rencontre », il ne nous reste plus qu'à lire David Foster Wallace**, un auteur passionnant.

*aux éditions Au Diable Vauvert (2005)

** écrivain américain (1962-2008)

Théâtre de la Cité internationale

Jusqu'au 18 octobre 2016

17, boulevard Jourdan • 01 43 13 50 60

<http://www.theatredelacite.com>

103 THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

21, bd Jourdan (14^e), RER B : Cité Universitaire, 01.43.13.50.50. www.theatredelacite.com. Loc du Lun au Ven de 13h à 18h30, Sam de 14h à 18h30. Pl. : 7 à 22 €.

A 20h30 Mar, Ven, Lun. A 19h30 Jeu, Sam. A 16h Dim. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. **Jusqu'au 18 octobre :**

Rencontre avec un homme hideux

De et par Rodolphe Congé d'après David Foster Wallace.

Un homme raconte à une interlocutrice la transformation qu'une jeune femme a opérée chez lui. Rencontrée quelques temps auparavant, cette dernière lui a relaté comment elle a échappé d'un meurtre. **(Durée 1h15).**

« Rencontre avec un homme hideux
», d'après David Foster Wallace,
proposition de Rodolphe Congé,
Théâtre de la Cité Internationale, Paris
dans le cadre du Festival d'automne

Article de [Pierre-Alexandre Culo](#)

Un homme hideux à la dérive.

Perdu au milieu d'une île ou d'un espace mental plus trouble que percutant, Rodolphe Congé propose une rencontre franche et polie avec la littérature de David Foster Wallace. Une approche du réel violée par un naturalisme sans saveur, cette rencontre hideuse n'en porte malheureusement que le nom.



Des *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, Rodolphe Congé n'en extrait qu'une unique nouvelle. Le récit rapporté de cet homme frivole qui, dans ce tendre moment qui suit ce qu'il appelle avec charme le « coït », va tomber amoureux de cette femme racontant avec précision l'expérience de son viol. La nouvelle se rythme par une succession lassante de questions-réponses entre l'Homme et cet inconnu dont la parole est entièrement amputée. Chaque question est continuellement remplacée par un son long et sourd. Aucune échappée possible, le spectateur doit prendre position dans cet entretien où viol et torture sont exposés dans une langue très écrite. Le choix de cette nouvelle semble s'approcher de cette récurrente « application mentale » qui sauve la jeune femme en inspirant l'amour de son bourreau. Une nature d'application qui tente de rapprocher les êtres humains et de déclencher un vivre ensemble, cet amour universel, ce fameux « love is all » de hippies-bobos-gerblivores.

Pour cette nouvelle collaboration avec Joris Lacoste, Rodolphe Congé tente vainement de prolonger cette « application mentale » sur ces spectateurs en entretien frontal avec lui. Les deux hommes tentent une approche du réel que la langue ne permet pas ou peu. L'interprétation reste convaincante mais trop en surface. La proximité créée par la scénographie ne tient pas les coups d'un naturalisme brisant toute possibilité d'empathie. Rien n'est repoussant dans cet entretien. L'approche de cette littérature est faussée par cette tentative bancale de rendre naturaliste un texte qui ne l'est pas. Un défi qui ne prend ni corps, ni oralité, ni empathie.

Cette île créée dans l'obscurité dérive au loin jusqu'à sa disparition totale. Pour une écriture « à hauteur d'homme », le lien est rompu.

Rencontre avec un homme hideux

Proposition et jeu Rodolphe Congé

Texte, nouvelle de David Foster Wallace,

Issu du recueil *Brefs entretiens avec des hommes hideux*

Adaptation pour la scène, Rodolphe Congé, Joris Lacoste, Julie Etienne
d'après la traduction de Julie et Jean-René Etienne

Collaboration artistique Joris Lacoste

Scénographie Daniel Jeanneteau

Lumière et régie générale Eric da Graça Neves

Du 3 au 18 octobre 2016

Théâtre de la cité internationale

17 boulevard Jourdan

75014 Paris

<http://www.theatredelacite.com> 

1

RENCONTRE AVEC UN HOMME HIDEUX

CONCEPTION RODOLPHE CONGÉ
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Rodolphe Congé souhaite reconstituer l'expérience d'adresse proposée par la nouvelle de David Foster Wallace, et travailler sur la possibilité d'identification immédiate induite par le dispositif narratif.

ORTRAIT DE L'HOMME EN
CYNIQUE DÉSABUSÉ

— par Audrey Santacroce —

LA TRANSFIGURATION DE L'OMBRE

— par Mathias Daval —

Faut-il être fort pour capter près d'une heure et demie durant l'attention du public avec une histoire pas facile (le récit d'un viol) portée par une scénographie minimaliste. On a eu peur, pourtant, les premières secondes, la faute à l'éclairage cru et au fauteuil posé sur la scène en guise de décor, peur de tomber sur une énième mise en scène à la mode où il n'aurait manqué que ce micro qu'on voit partout. C'était compter sans le talent de Rodolphe Congé et de David Foster Wallace. Il ne faut pas se laisser tétaniser par ce qu'on a entendu sur David Foster Wallace à la parution de « L'Infinie Comédie ». Mieux vaut venir vierge de tout a priori afin de mieux se jeter dans la mise en abyme qu'est le spectacle. Ce portrait, c'est le récit d'un récit. Le récit du viol subi par la femme, absente, dont l'homme qui parle est tombé amoureux. L'homme hideux c'est le violeur, mais peut-être aussi l'homme qui parle devant nous, ce cynique qui certes s'effrite mais précise quand même, comme si cela changeait quoi que ce soit, que le violeur était médis. Sous la carapace de cynisme, on se pose des questions sur cet homme. Au portrait peu flatteur qu'il dresse de la femme lors de leur première rencontre fait suite une phase problématique : l'affirmation qu'il a aimé cette femme au moment où elle lui a raconté ce qui lui est arrivé. Dès lors, on s'interroge : est-ce la force de cette femme qui a survécu à son agression ou son statut d'ancienne victime qui séduit l'homme ? Les pistes sont nombreuses, les jugements hâtifs désamorçés par l'idée diffuse que rien n'est jamais aussi simple qu'il n'y paraît. Mais le doute s'installe en même temps que l'empathie se crée.

Une chaise, une carafe d'eau et un plateau nu. On pense un instant à conseiller à Rodolphe Congé d'aller faire ses lectures de Foster Wallace à la Maison de la poésie, et puis on se rend compte de son erreur. On s'immobilise. Les mots acides et drôles de l'écrivain culte américain rebondissent, font vaciller nos certitudes. Le récit dans le récit embarque le spectateur, qui peu à peu prend le rôle de cette interlocutrice silencieuse à laquelle s'adresse le narrateur joué par Congé. La phrase clé : « Elle a tout misé sur la conviction a priori ridicule que la connexion, la générosité et la compassion sont des composantes de l'âme humaine plus cruciales et primaires que la psychose et le mal. » Elle, c'est cette femme, conquête éphémère du narrateur, à qui elle raconte le drame qu'elle a vécu : un psychopathe ; un viol. Et sa transfiguration, qui est aussi celle du narrateur. La nouvelle adaptée ici par Congé est d'une intelligence hors du commun. Trop intelligente sans doute, car Dostoïevski avait raison d'affirmer que l'excès de conscience est une plaie : Foster Wallace, en bon auteur postmoderne, fait des allers-retours incessants vers le lecteur, justifie ses raisonnements, anticipe les remarques. Et c'est d'ailleurs là la force du projet de Congé, assisté par Joris Lacoste : tout cela est parfaitement théâtral. Il ne fallait rien de plus, pas d'artifices, pas de décor, seulement un jeu de lumière incisif et ces longs bips en sourdine figurant les questions de l'interlocutrice. Et nous laisser seuls avec Foster Wallace, qui à son tour nous laisse seuls avec la profondeur insondable de l'âme humaine. De quoi se prendre une bonne claque dans la gueule, surtout dans la nôtre, nous autres hommes. Mais c'est pour notre bien.

Rencontre avec un homme (pas si) hideux

6 octobre 2016 / dans À la une, A voir, Bordeaux, Brest, Les critiques, Paris, Théâtre, Toulouse / par Christophe Candoni

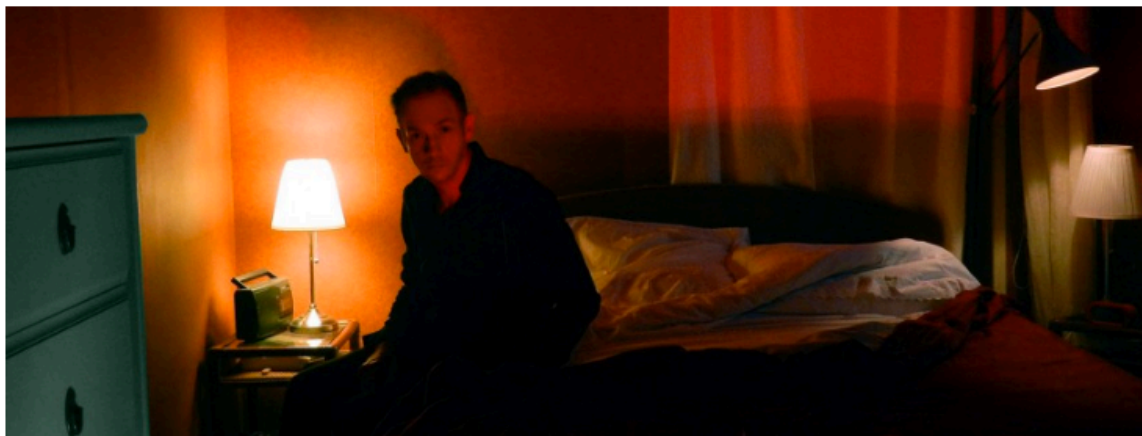


photo Laura Bazalgette

Rodolphe Congé porte à la scène une nouvelle de l'auteur américain David Foster Wallace dans une forme simplissime et confessionnelle. Assis sur un fauteuil posé sur le plateau vide, il assume un déballeage verbal perturbant à partir d'un fait divers.

« C'est seulement après l'avoir entendue raconter l'épisode de terreur invraisemblable où elle a frôlé la mort après avoir été sauvagement abordée et kidnappée que je suis tombé amoureux d'elle ». C'est sur ces mots que débute le récit. Il s'est avancé lentement du fond noir de la scène, s'est assis, a regardé, scruté même, l'assistance de son regard bleu tranchant, a bu quelques gorgées d'eau mise à disposition, et a commencé à parler, calme, froid, sans emphase, sans émotion.

Elle, c'est une jeune femme rencontrée lors d'une fête. Physiquement attirante bien que plutôt niaise à ses yeux dans sa façon d'entretenir son rapport au monde. Il s'en moque amusé, agacé. Au bout de la nuit d'amour passée chez lui, elle confie une anecdote traumatisante de son existence. Il la relate à son tour usant d'une adresse frontale et directe qui nous suspend à son discours.

Un automobiliste psychopathe fait monter l'autostoppeuse dans sa Chrysler au coffre rempli d'outils de torture, s'écarte de l'autoroute vers un petit coin isolé où il va la violer. Au mépris de la peur et du danger, elle entre en connexion mentale et sensorielle avec son agresseur qu'elle finit par convaincre de ne pas la sacrifier.

L'explication fournie par l'acteur prend d'abord **un cadre formellement clinique**. Il adopte des mots parfois sentencieux, des attitudes suffisantes, un détachement gênant, étrange, sans compassion, ni empathie, en apparence. **L'intérêt de la performance juste et subtile de Rodolphe Congé est de voir comment la distance mise par le locuteur s'estompe à mesure que ses certitudes s'amenuisent**. L'homme se révèle véritablement troublé, bouleversé, transformé par le récit. Il impose nécessairement son regard sur l'événement dont il fait part, et semble réduire, refuser le nôtre en ne cessant d'anticiper péniblement les réactions du public qu'il considère hâtivement comme uniforme et dont, selon lui, la sensibilité est entravée par le jugement. **Domage de ne pas le considérer, le public est cueilli, bousculé autant que lui.**

Christophe Candoni – sceneweb.fr

Rencontre avec un homme hideux de Rodolphe Congé

Collaboration artistique • Joris Lacoste

Scénographie et création lumière • Daniel Jeanneteau

Traduction • Julie et Jean-René Étienne

Production : lebeau & associés

Nouvelle issue du recueil Brefs entretiens avec des hommes hideux paru aux éditions Au diable vauvert

avec le festival d'Automne à Paris

Théâtre de la Cité Internationale

03 > 18 octobre 2016

3 et 4 novembre 2016 > La Manufacture Atlantique, Bordeaux

15 et 16 novembre 2016 > Le Quartz, Brest

19 > 22 avril 2017 > Théâtre Garonne, Toulouse

Lebeau.paris – Vendredi 7 octobre 2016

rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

JOELLE GAYOT :

"Rencontre avec un très grand acteur au théâtre de la Cité Internationale. Rodolphe Congé tient une note insoutenable sur un texte qui parfois vous donne envie d'exploser de rage. Le récit que fait David Foster Wallace est une plongée lente en eaux sales, et, c'est bien ça qui gêne, un parcours vers une forme redemption, le mot ici est à manipuler avec précaution tant ce qui se raconte a quelque chose d'effroyable. Ce n'est pas que c'est sanglant ou gore, c'est surtout que l'exploration accomplie (celle de la prise conscience du narrateur) a quelque chose de répugnant. Mais ce qui répugne fascine, on le sait bien. Il faut aller voir Rodolphe Congé, pétrifié dans sa chaise, assumer chaque mot, chaque silence, chaque hésitation de ce narrateur, assumer sa quête au point de se confondre avec lui, au point qu'on se met presque à le haïr d'être à ce point infamant, séduisant, répugnant, émouvant. On finit par oublier l'acteur pour ne plus voir que le personnage. Et pourtant il s'agit bien d'un travail d'acteur, que sa maturité et son intelligence placent parmi les meilleurs de sa génération. Ajoutez à cela l'attention vigilante du complice Joris Lacoste et vous comprendrez que l'oralité est le pilier de cette représentation. Ce que les comédiens sont, parfois, capables de faire, dans une retenue musclée qui n'a aucun besoin de gesticulation hystérique pour faire toucher du doigt ce que c'est qu'un monstre à visage humain, c'est dément ! C'est ce que fait Rodolphe Congé dans "Rencontre avec un homme hideux", à Théâtre de la Cité internationale (théâtre où on trouve la terrasse la plus oxygénée de Paris !) Festival d'Automne à Paris of course ! »



Lebeau.paris – Vendredi 7 octobre 2016

Proposition et jeu
Rodolphe Congé

Collaboration artistique
Joris Lacoste

Scénographie
Daniel Jeanneteau

Lumière et régie générale
Eric de Graça Neves

Au Théâtre de la cité internationale jusqu'au 18 octobre dans le cadre du Festival d'Automne

Autres dates en tournée :

• Jeudi 3 et vendredi 4 novembre à La Manufacture Atlantique (Bordeaux)

• Samedi 15 et dimanche 16 novembre au Quartz (Brest)

• Du mercredi 19 au samedi 22 avril 2017 au Théâtre Garonne (Toulouse)

Hottello – Dimanche 9 octobre 2016

Rencontre avec un homme hideux d'après une nouvelle de David Foster Wallace, adaptée pour la scène par Rodolphe Congé, Joris Lacoste, Julie Étienne, proposition et jeu Rodolphe Congé – Festival d'Automne à Paris.

Crédit photo : Laura Bazalgette



Rencontre avec un homme hideux d'après une nouvelle de **David Foster Wallace**, adaptée pour la scène par **Rodolphe Congé, Joris Lacoste, Julie Étienne**, d'après la traduction de **Julie et Jean-René Étienne**, proposition et jeu **Rodolphe Congé – Festival d'Automne à Paris**.

Rencontre avec un homme hideux adapté pour la scène et interprété par le comédien Rodolphe Congé s'inspire de l'une des nouvelles du recueil de David Foster Wallace, *Brefs entretiens avec des hommes hideux* (éd. Au diable vauvert).

Est hideux toute laideur repoussante, toute impression désagréable de dégoût ou de peur. Or, l'abjection morale d'un monde de bassesse et d'hommes irresponsables, tel est le propos de l'œuvre fugace de David Foster Wallace qui ne cesse de fustiger avec regard moqueur et ironique la monstruosité sourde de la condition humaine.

La nouvelle intitulée *Rencontre avec un homme hideux* propose une mise en abyme somptueuse des pouvoirs multiples et scintillants de l'art de la narration incarné sur le plateau scénique par les talents d'un bel acteur singulier – Rodolphe Congé.

Soit le récit horrible de l'expérience féminine d'une agression sexuelle, inséré dans un premier récit masculin d'une aventure « amoureuse » plutôt désinvolte, un récit initialement enchâssé dans le récit cadre d'un entretien dont le public ne discerne pas l'intervieweur mais le seul interviewé et narrateur rayonnant – le protagoniste.

Le jeu scénique et littéraire consiste à passer alternativement d'un récit à l'autre, de la jeune fille que le garçon narrateur a séduite lors d'un festival de musique et dont il décrit avec condescendance les codes rebattus et mièvres d'une « *beatnik new age* » ou hippy attardée, vêtue d'un poncho sud-américain, se nourrissant de bio – fibres et céréales –, pratiquant une méditation altièrre, prônant le partage et l'écoute.

« Elle a tout misé sur la conviction a priori ridicule que la connexion, la générosité et la compassion sont des composantes de l'âme humaine plus cruciales et primaires que la psychose et le mal. »

Hottello – Dimanche 9 octobre 2016 (Suite de l'article)

Le séducteur – prédateur et sexiste quoiqu'il en dise – est sûr de lui, manifestant un regard haut et distant sur un monde médiocre représenté par les jeunes gens – des générations sur lesquelles il déverse une dépréciation cinglante, un mépris arrogant.

Cette assurance apparente n'en exige pas moins l'estime de l'auditeur, quand le discoureur justifie son point de vue, nuance ses propos et devance les réactions :

« Je ne vous ferais pas l'insulte de m'assurer que vous comprenez de quoi je parle quand j'évoque la difficulté de réprimer l'impatience, voire le mépris que l'on... l'hypocrisie, l'auto contradiction décomplexée, comment dès le départ vous savez qu'il faudra essayer l'enthousiasme de rigueur pour la forêt amazonienne, la chouette tachetée, la méditation créative, la psychologie de complaisance, la macrobiotique, la défiance fanatique manifestée à l'égard de toute autorité identifiée comme telle... »

Ce qui est honni, le narcissisme profond, l'autosatisfaction et le conformisme de ces anticonformistes occupés d'abord d'eux-mêmes, *« des gosses de riches en jean déchiré qui n'ont pas eu l'obligation de financer leurs années de thèse en travaillant »*.

Sous prétexte de ne pas se laisser piéger par les valeurs de l'Amérique moyenne, ces « pacifistes » sont certains d'être différents, ce qui les rend semblables.

La joute narrative passe alors de plus en plus insidieusement au récit sur le violeur.

Grâce à son application mentale – concentration et foi en l'amour -, sa puissance méditative, la belle étudiante a réussi à renverser le rapport de force avec le violeur, *« les yeux calmement plantés dans les siens »*. L'expérience intérieure est mystique à travers états d'extase, ravissement et émotion, dans une clarté cosmique de la vie.

Cette expérience paroxystique de l'existence menée jusqu'à l'absurde intrigue la suffisance du narrateur qui avoue verser dans la tristesse de se savoir vain.

Le séducteur solitaire reconsidère sa vision du monde à travers la vaillance féminine.

Un moment ludique de théâtre littéraire, une partition entre suspens et effroi, à travers un jeu musical de va-et-vient entre le locuteur et l'auditeur mutique, entre le premier et la jeune fille, entre celle-ci et son violeur, entre la tension ménagée de temps de silence face à l'admiration incertaine du public pour un être énigmatique dont on ne perce pas le mystère ; peut-être se réapproprie-t-il la psychose du violeur.

Véronique Hotte

Théâtre de la Cité internationale – Festival d'Automne à Paris, du 3 au 18 octobre 2016. Tél : 01 43 13 50 60/ 01 53 45 17 17

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Un bel exercice d'application mentale

Rodolphe Congé distille savamment le texte d'une nouvelle de l'auteur américain David Foster Wallace. Né en 1962, il mit fin à ses jours en 2008. Le recueil duquel cet écrit a été prélevé s'intitule *Brefs Entretiens avec des hommes hideux*. C'est publié aux éditions Au Diable Vauvert, dans une traduction de Julie et Jean-René Étienne. Le spectacle, lui, a pour titre *Rencontre avec un homme hideux* (1). Difficile d'imaginer un appareil visuel plus ascétique. Daniel Jean-neteau l'a conçu, ainsi que la lumière. Un fauteuil, un guéridon moderne, un verre, une carafe d'eau. À jardin, un écran vertical lumineux. Rodolphe Congé joue sur le mode de l'adresse *ad hominem* pour plusieurs personnes à la fois, soit le public. Celui qui parle face à nous narre donc par le menu les minuscules péripéties de la conquête qu'il fit d'une jeune femme belle, imbibée de pensées « new age » et de philosophie hippie, qui lui raconte le

**La facture
littéraire
du texte,
de grande
classe, est
constamment
montrée.**

plus simplement du monde comment, grâce à son « application mentale », elle a pu sauver sa vie brutalement menacée par un psychopathe qui, après l'avoir violée, renonce soudain à la découper en morceaux et s'enfuit en pleurant.

Le ton du récit, en fait une conversation avec des spectateurs muets

terriblement attentifs, est celui d'un bel esprit sceptique, voire cynique, peu à peu subtilement ébranlé par la profession de foi idéaliste d'une victime offerte qui se tire d'un mauvais pas lesté d'épouvante par la seule force de l'esprit. Le beau parleur, un tantinet dandy, devra s'avouer pris au cœur par celle qu'au début il ne prenait que de haut. La facture littéraire du texte, de grande classe, est constamment montrée. Bel exercice d'« application mentale », justement, de la part de celui qui, assis, croisant les jambes comme dans un entretien au coin du feu, se met finalement debout avant de rentrer dans l'ombre. Ponctué de silences émaillés de brefs signaux sonores (musique de Pierre-Yves Macé), le discours du conteur désinvolte, volontiers agaçant, confine probablement à la demande d'amour feutrée. L'acteur se livre ici, dans le registre du « neutre » élégant, à une parfaite démonstration de théâtralité a contrario, en homme qui parle pour dire beaucoup mine de rien. Il y va d'un art du peu qui réhabilite suavement les mots, la parole enfin dans toutes ses virtualités suggestives, pour le plaisir de l'intelligence à partager en toute complexité. ●

(1) Au Théâtre de la Cité internationale
17, boulevard Jourdan, 75014 Paris.
www.theatredelacite.com, jusqu'au 18 octobre,
sous l'égide du Festival d'automne à Paris.

102 THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

21, bd Jourdan (14^e). RER B : Cité Universitaire. 01.43.13.50.50.
www.theatredelacite.com. Loc du Lun au Ven de 13h à 18h30,
Sam de 14h à 18h30. Pl. : 7 à 22 €.

A 20h30 Mar, Ven, Lun. A 19h30 Jeu, Sam. A 16h Dim. Dans le cadre du
Festival d'Automne à Paris. **Jusqu'au 18 octobre :**

Rencontre avec un homme hideux

De et par Rodolphe Congé d'après David Foster Wallace.

Un homme raconte à une interlocutrice la transformation qu'une jeune
femme a opérée chez lui. Rencontrée quelque temps auparavant, cette
dernière lui a relaté comment elle a réchappé d'un meurtre. (Durée 1h15).

Les 5 pièces.com – Jeudi 13 octobre 2016

« Rencontre avec un homme hideux » de David Foster Wallace

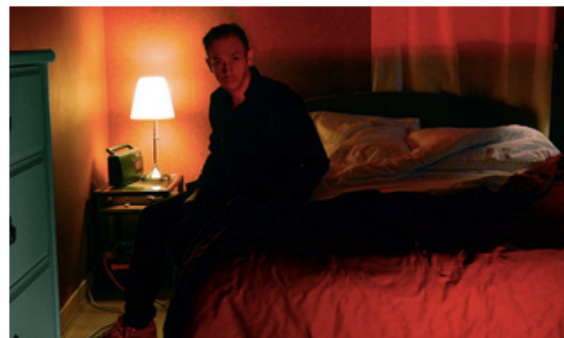
Du 3 au 18 octobre 2016



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER
-SÉLECTION OCTOBRE 2016-

Un récit de viol sublime et dérangeant, tiré du recueil *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, du regretté David Foster Wallace, monstre de la littérature américaine disparu en 2008.

“
Il fallait que quelqu'un
meurt à la fin.



La pièce en bref

Impossible de ne pas vouer un culte à l'œuvre de David Foster Wallace en sortant de cette *Rencontre avec un homme hideux*. Seul sur un plateau faiblement éclairé, Rodolphe Congé répond aux questions silencieuses d'un interlocuteur invisible – à qui il ne manque pas de resservir un petit doigt de gin de temps à autre – lui racontant sa rencontre avec une jeune post-hippie gerblivore et férue d'ésotérisme ayant réchappé d'un viol et d'une tentative de meurtre. D'abord teinté d'un cynisme à la Houellebecq (en pire), le récit devient progressivement plus ambigu, et l'on cesse de rire sous cape au fur et à mesure que croît en nous le sentiment de voir la scène du crime se recomposer sous nos yeux.

La langue de David Foster Wallace – déjà très ardue dans le texte – est ici merveilleusement traduite, et transposée sur scène dans un monologue on ne peut plus jubilatoire. Le texte est dense, intelligent, complexe, et nous fait ressentir par procuration les émotions les plus honteuses dont l'âme humaine est capable. Avec une question centrale : peut-on ressentir de l'amour pour son tortionnaire ? Jouir d'un traumatisme ? Au-delà d'une mise en abîme du récit, on assiste à une superposition du sentiment amoureux lui-même, si bien que l'on ne sait plus trop qui est le plus hideux des trois. Celui qui viole, celui qui raconte, ou encore nous.



Alicia Dorey

Va au théâtre 7 fois par semaine



ON A AIMÉ

- Ne pas décrocher une seule seconde.
- Le portrait-robot du post-hippie.
- Qu'on nous explique pourquoi les femmes ferment les yeux pendant l'orgasme.



ON A MOINS AIMÉ

- Le groupe de scolaire hilare un rang plus loin.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un amateur de littérature, capable de se concentrer plus de 20 minutes.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Faites entrer l'accusé.
- Vivre par procuration.

Infos pratiques



Mise en scène

Rodolphe Congé et
Joris Lacoste



Dates

3 au 18 oct. 2016



Horaire

20h30 (lun-ven)
19h30 (jeu-sam)
16h (dim)



Durée

1h15



Adresse

Théâtre de la Cité Internationale
17 boulevard Jourdan
Paris 14



Avec

Rodolphe Congé



Prix

-30 ans : 11€
+30 ans : 22€

RENCONTRE AVEC UN HOMME HIDEUX



Rodolphe Congé, *Rencontre avec un homme hideux*, d'après David Foster Wallace.

Le Festival d'Automne à Paris et le théâtre de la Cité internationale ont donné cette adaptation d'une nouvelle de l'écrivain américain. C'est un seul en scène admirablement réussi, qui montre très finement que l'amour, s'il peut transporter les montagnes, clive l'humanité en hommes et en femmes désunis. Rodolphe Congé, initiateur, co-adaptateur, interprète et metteur en scène de ce spectacle, revivifie ainsi l'essence tragique de la scène.

Le comédien sort du fond obscur du plateau, où son personnage s'enfuira tout à la fin, plein d'invectives énigmatiques, qui l'engloutiront. Là, au début, il vient dans la lumière où se trouve un fauteuil de style contemporain, une table basse sur le côté, une bouteille, un verre. Il s'assoit et il nous écoute. Le silence s'épaissit. Son visage n'est expressif que par ses traits fortement dessinés, son regard passif et sa bouche sans lèvre, légèrement de travers.

Puis il nous répond. Mais nous ne savons pas ce que nous lui avons dit. Lorsque nous sommes censés parler, il y a, en effet, très léger, un trait sonore, qui rappelle celui de la censure télévisée. Le personnage nous écoute, avec l'air parfois désespéré de celui qui ne croit plus pouvoir être compris. Puis donc il nous répond. Il tâche d'expliquer, il raconte. Et il boit quelques verres de whisky – nous aussi, vraisemblablement.

Il s'agit d'une femme. Car c'est un homme à femmes. Cynique et blasé. Qui nous dit soudain que c'est quand celle-ci, dont il va nous parler, a commencé à lui raconter qu'elle s'était échappée des griffes d'un meurtrier psychopathe, qu'il en est tombé éperdument amoureux.

Apparemment ce n'est rien moins qu'un stéréotype de baba cool bien fichue, une gamine parmi tant d'autres de ces filles imbibées de l'idéologie soixante-huitarde, mâtinée de l'esprit « pèlerinage à Katmandou ». Mais celle-ci se distingue par un corps de rêve. Pour l'aborder et la mener au lit sans délai, la technique est toujours la même – entrer dans son univers de mots et de lubies – et le personnage sait y faire. Après l'amour, il envisage de lui laisser un numéro de téléphone factice, afin qu'elle ne le retrouve jamais. Mais voilà, assise nue, en tailleur, sur le lit bouleversé, nous raconte-t-il, fumant une dunhill dont elle retire le filtre sous prétexte qu'il contient assurément des substances addictives, voilà qu'elle commence un récit qui la fait connaître bien autrement, et dont il ne va plus pouvoir se remettre. C'est manifeste, Wallace s'est souvenu ici des *Mille et une nuits*. Le conte diffère indéfiniment le sacrifice de l'amante.

Carnet d'art.com – Vendredi 14 octobre 2016 (Suite de l'article)

Toujours entrelacé de nos questions muettes, le récit fragmenté du personnage arrive lentement au fait. Il faut la patience d'un lecteur ici, ce qui se conçoit puisqu'après tout le texte original est une nouvelle, pour savoir apprécier cette lenteur et cette construction, que la dramaturgie transpose avec simplicité, sans l'accélérer, au risque d'un léger ennui sans impatience, d'un plaisant retard sur les mouvements de notre monde pressé.

Le récit de la jeune fille se résume ainsi : une fois prise en stop par un homme dont elle comprend presque immédiatement les intentions non seulement criminelles mais sadiques, voilà qu'au lieu de céder à la terreur, elle a l'inspiration de penser qu'elle n'a qu'une chance de s'en sortir : établir une relation psychique avec l'âme de cet homme victime de psychopathie. C'est ainsi qu'elle raconte à notre personnage, celui avec lequel, depuis le début du spectacle, nous entretenons cette conversation, ni plus ni moins que le triomphe de l'amour.

Traversant un par un, à force de concentration, les voiles de violence, de terreur et de souffrance que le malade concentre dans son intériorité folle, voilà qu'elle parvient à toucher ce sujet en absence. Cela ne va pas sans peine ni sans risque. Il l'a tout de même emmenée loin de l'autoroute, il lui a demandé de se coucher à terre, les mains sur la tête, et elle l'a fait, pendant qu'il cherche, dans la malle de la voiture, le poinçon, la scie, et les autres outils dont il fera usage après l'avoir violée. Mais voilà, il est ébranlé, puis il lâche tout son matériel ridicule, et il s'agenouille, et il vomit tout ce qu'il sait. Tout ce qu'il sait c'est-à-dire toute sa terreur de l'autre et tout ce qu'il en a fait. Cependant il se jette sur elle et la viole. Mais du néant dont elle revient, elle sait inventer le geste d'accueil, une caresse dans les cheveux de l'homme, qui renverse complètement la situation, à le contraindre, lui qui la viole, de peut-être lui faire – qui le saura ? – l'amour.

Reste que l'homme se relève, retourne à sa voiture, s'en va au diable – court au suicide, selon l'opinion de notre personnage – et laisse à notre héroïne la vie sauve.

Et laisse notre personnage, sous nos yeux, ravagé. Il regarde par terre, dans le vide – mais pourquoi ? Il aime. Et il doit subir le pire qu'un amour puisse souffrir : craindre le désintéret de l'aimée. Le voilà malade d'amour et de jalousie, lui qui, un moment plus tôt, projetait de donner un faux numéro de téléphone à cette femme pour qu'elle perde sa trace.

Mais qu'est-ce que le triomphe de l'amour ? C'est une gloire dont l'homme, au bout du compte, se sent nécessairement exclu, bien qu'il en soit obsédé. La raison en est simple, et dévoyée souvent : l'homme ignore l'intensité de l'orgasme féminin. Le personnage nous le rappelle. Il ne peut que regarder sa partenaire, qui fermant les yeux, disparaît seule dans un abîme de félicité infinie, dont, lui, il demeure privé, regardant cela depuis la balustrade. La relation entre les hommes et les femmes sera toujours hiatus, asymétrie, déception.

Le psychotique, qui s'est laissé prendre à l'amour, ne pourra pas guérir. Il court au suicide, logiquement, puisqu'il sait plus qu'un autre que la relation est rompue, par nature. Certes, il est tombé sur une victime d'exception, qui tâche de refaire le lien avec lui. La folie, en effet, c'est l'absence du lien à l'autre – l'incohérence des fous vient de là. Au contraire, lorsqu'il y a l'autre, et qu'il y a lien, il faut produire du sens. Mais l'amour vise la mort, la rupture. Et s'il y a des psychotiques, c'est sans doute bien que cette visée de la mort est une expérience universelle et précoce qui peut détruire un sujet. Pour construire ceux qui s'en tirent à peu près, heureusement, il y a le langage.

Donc le psychotique ne peut guérir, mais le névrosé ordinaire non plus : si ce dernier regarde, tout à fait blasé, les constructions de sens d'un air cynique, comme fait le personnage au début de la pièce, c'est parce qu'il se protège de l'amour, qui, Georges Bataille l'a écrit, s'articule à la mort. Mais il est ambigu, aussi. Il ne cesse de dénoncer, le blasé, le cynique, un état de fait que pour rien au monde il ne voudrait changer.

Carnet d'art.com – Vendredi 14 octobre 2016 (Suite de l'article)

C'est donc les mêmes structures psychiques du désir qui produisent le névrosé cynique et le psychotique. Le cynique vivote dans le rapport à l'autre et dans la signification, il couche avec des filles sans se poser de question, il n'a jamais aimé, non qu'il n'ait pas de chance, mais parce que le triomphe de l'amour, il le sent, ce n'est pas pour lui. S'il l'oublie, il risque ce qui vient d'arriver au personnage : qu'une Shéhérazade bien funeste vienne lui rappeler qu'il barbote dans le mauvais infini (celui de dom Juan accumulant les épouses) alors que les femmes accèdent à un infini actualisé, celui de la petite mort orgasmique, auquel, lui, il n'atteindra jamais.

Il perd une jouissance immense. Il gagne une souffrance et une tristesse interminables, qui pour un homme s'appelle l'amour. Du point de vue d'une femme qui perçoit cela chez son amant, cette souffrance s'appelle jalousie détestable, obsession horrible de posséder, et folie misérable qui mène à la destruction de l'autre. La différence de l'homme sain à l'homme psychotique n'est que de degré, voilà l'enseignement terrible et terrifiant de la pièce.

Et c'est pourquoi le personnage, ayant fait le tour de la question avec nous, son interlocutrice, nous agonit d'injures avant de disparaître, comme si nous ne comprenions rien, comme si nous ne comprenions *absolument rien* de sa souffrance. Comme si nous faisons partie, nous le public, de cette race de femmes, qui croit pouvoir renouer ce qui est, par nature, rompu, et dont le crime impardonnable est ce qu'on appelle « les bons sentiments », l'illusion coupable, la naïveté incomparable, l'innocence ridicule, le *peace and love*. Un moment le public que nous sommes se voit tel qu'il est, et se reconnaît tout-à-fait digne d'être étranglé.

Ainsi se termine la pièce, et quand Rodolphe Congé vient saluer, il est tellement rempli encore du tragique de sa représentation, qu'il ne parvient à sourire vraiment qu'au troisième rappel.

Photographie à la Une © Laura Bazalgette.

THÉÂTRE – « Rencontre avec un homme hideux » par Rodolphe Congé

Le Festival d'automne et le théâtre de la Cité internationale donnent *Rencontre avec un homme hideux*, d'après une nouvelle de l'écrivain américain David Foster Wallace, jusqu'au 18 octobre 2016. Un seul en scène interprété par Rodolphe Congé, qui dit la violence, la faiblesse et la détresse tragiques de la virilité.



Un homme entre seul sur la scène, s'assied face à nous et nous fixe avant de prendre la parole. Nous apprendrons que cet homme n'a jamais aimé, jusqu'au jour où il a rencontré une femme qui est parvenue à le captiver. Tout le long de ce seul en scène, Rodolphe Congé nous raconte deux histoires : celle de sa rencontre avec cette jeune femme, et le récit qu'elle lui a fait d'un viol qu'elle a subi.

Autopsie d'un viol

Le personnage qui nous parle est un homme intelligent, froid et cynique. Rodolphe Congé parvient à nous le faire ressentir, au-delà de son discours, par les mimiques des mains et de la bouche qu'il déploie. Il commence par nous confier qu'il a toujours considéré les femmes comme des objets sexuels, y compris cette jeune femme qu'il a repérée à un festival de musique. « Mon corps la désirait » est le premier et unique appel qui l'avait conduit à lui adresser la parole dans le but de « se la lever ». Il repère bien son caractère et la catalogue non sans humour comme « Gerblivore » (d'après les céréales Gerblé, ce nom venant caractériser un type baba bio adepte des spiritualités orientales). Finalement, ils font l'amour, et la jeune fille se met à parler.

Étrangement, ce viol qu'elle raconte ne s'est pas déroulé comme on s'y attendait, car la jeune femme est arrivée par un effort d'empathie à ressentir de l'amour pour son agresseur. C'était sa seule chance de salut. Cet homme qu'elle considère comme malade suscite sa pitié. Immédiatement, ce sentiment lui dicte de faire envers lui un geste tendre de la main qui ne reste pas sans effet : le violeur prend conscience qu'il est en train de faire l'amour à une femme et non de jouir d'un objet, ce qui le fait fondre en larmes. Elle sauve ainsi le rapport sexuel et son agresseur de leur morbidité, et échappe à l'assassinat.

C'est cette conversion des sentiments du monstrueux vers l'humain qui retient l'attention de notre narrateur, au point que malgré sa différence radicale de caractère avec cette jeune femme, il en est dévoré d'admiration, et donc d'amour. Il prend alors une conscience déchirante que jusqu'ici il n'avait jamais pu aimer.

La beauté d'un homme laid

Après avoir terminé son récit, Rodolphe Congé quitte la scène en invectivant violemment son interlocuteur féminin, qui n'est pas représenté, mais dont l'identité supposée laisse incertain ce qui arrivera par la suite (et qu'on ne connaîtra pas). Si c'est une psychologue, on peut se demander s'il est parvenu à la fin de sa thérapie en ayant trouvé enfin un objet d'amour. Si c'est une juge, on pourrait supposer qu'il partage avec le violeur de sa partenaire le goût du sang et que par désir il l'aurait tuée. En tous cas, le spectateur s'identifie par le dispositif scénique à cette interlocutrice invisible : l'histoire racontée par l'acteur s'adresse en fait à nous et à tous les autres.

Ce seul en scène met en lumière une psychologie amoureuse qui sort des normes idéales admises par la société. En choisissant d'interpréter un homme lui-même malade, Rodolphe Congé prend le parti de montrer sur la scène la beauté d'un homme qu'on trouverait laid si on n'essayait pas de le comprendre. Et ce choix d'analyser et de comprendre le type du pervers s'opère à trois niveaux.

D'une part, en tant que spectateur, nous venons écouter et comprendre un homme pour qui la femme est un objet. En fin de compte, on ressent de la pitié pour lui, mais aussi une sorte d'admiration, car il dégage une certaine vérité. D'autre part, nous pénétrons dans la psychologie du violeur et de la victime d'une manière compréhensive, dirigée par l'empathie et non par le dégoût ou la peur. Et ainsi nous sommes amenés à entrevoir là aussi la beauté de ces deux personnages.

La tragédie de l'homme

En fin de compte, c'est le masculin en général qui est le sujet de cette adaptation : l'homme. L'homme en tant qu'il porte en lui cette part irréductible de monstruosité qui peut prendre toutes les formes à des degrés variés, depuis le macho coureur de jupon et vain, relativement inoffensif, jusqu'au violeur et tueur en série. Ainsi sommes-nous tous concernés par cette dualité du monstrueux et du beau, qui fait de l'homme un être sublime, un héros de tragédie.

Le théâtre, qui crée une proximité immédiate entre l'acteur et le spectateur, est bien le lieu de l'empathie. L'acteur et moi nous sommes au même endroit et au même moment l'un en face de l'autre. Y a-t-il meilleure façon de communiquer ses émotions ? L'acteur nous offre les siennes. Toute sa personne et son personnage reçoivent alors notre gratitude. Ainsi, l'adaptation théâtrale de cette nouvelle de David Foster Wallace prend tout son sens, car l'empathie du spectateur pour le comédien rejaillit sur son personnage, et sur ceux qu'il évoque dans sa narration. Ici, Rodolphe Congé a réussi à exploiter parfaitement cette possibilité du théâtre. Celle qui permet une profonde compréhension de l'autre, et invite à à éprouver, sinon du respect, du moins une certaine admiration à l'égard de la monstruosité elle-même.

Léo FOUQUEY

RENCONTRE AVEC UN HOMME HIDEUX
PERFORMANCE
DAVID FOSTER WALLACE

TT

Un acteur, un texte, un personnage. Cette seule triade suffit souvent à peupler la scène, y compris quand elle est ostensiblement vide. Le comédien Rodolphe Congé accomplit ce miracle. Il colle d'une façon troublante à son personnage de narrateur distancié et hautain capable de jauger ses pairs d'un œil

tranchant... Dépeint dans une nouvelle de David Foster Wallace (comète géniale de la littérature américaine qui s'est suicidée en 2008, à 46 ans, lire p. 74), l'homme, tranquillement assis, dégage d'abord un cynisme acidulé. Dragueur blasé serré dans ses baskets blanches assorties au sol, il raconte sa conquête d'une «beatnik new age [...] au corps phénoménal caché sous son poncho», dont il avoue tomber amoureux alors qu'elle lui décrit le piège dans lequel un tueur l'a coincée. Hallu-

cinante perception d'un viol par une femme qui fait front, grâce à un homme qui change peu à peu son regard sur elle-même. Celui-ci s'adresse à un tiers. Sans doute un thérapeute... dont les questions s'entendent en creux. A moins qu'elles ne soient les nôtres, à nous public, qui oscillons entre horreur, malaise et... admiration. — **E.B.**
|1h15 | Les 3 et 4 nov. à Bordeaux (33), tél. : 05 56 85 82 81; les 15 et 16 à Brest (29), tél. : 02 98 33 70 70; du 19 au 22 avril à Toulouse (31), tél. : 05 62 48 54 77.